

## LA NÉCESSITÉ DU « HORS »

Jessica Abdelmoumene

Ce texte est le résultat d'un travail en cartel portant sur le Séminaire V de Lacan, *Les formations de l'Inconscient*<sup>1</sup> avec pour question le *désir*. Il en ressort une tentative de cerner de quelle façon la psychanalyse l'envisage avec particularité.

C'est par rations qu'on travaille, d'une fois à l'autre. Séparation. Ça coince lorsqu'il y a un « trop » et donc un « pas assez » de désirant. Il me semble que c'est de cela qu'il s'agit tout au long du Séminaire V, tant dans la première partie concernant la question du Nom-du-père, que lorsqu'il s'agit du désir qui justement fait nouage dans ce processus. Le désir s'en mêle et rend la séparation d'avec l'Autre sinieuse. Mais en même temps, désirer est nécessaire.

Je prends pour point de départ un lapsus écrit : « hors, en psychanalyse ». Lapsus formulé dans un commentaire à propos de la théorie de l'ennui de Schopenhauer présentée dans une vidéo s'intitulant « La phrase la plus triste de l'histoire de la philosophie »<sup>2</sup>. On y voit André Comte-Sponville, professeur de philosophie, traiter, dans le cadre d'une conférence donnée aux Hôpitaux Universitaires de Genève, du désir, du manque et de l'ennui. Cette phrase dite « la plus triste » faisant référence à une citation de A. Schopenhauer : « Ainsi toute notre vie oscille comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui », et A. Comte-Sponville d'ajouter « souffrance parce que je désire ce que je n'ai pas, et je souffre de ce manque ; ennui parce que j'ai ce que dès lors je ne désire pas. »

Sur le tableau il indique : Amour = Désir = Manque.

Cela m'a interpellée sur la question du désir, d'où mon lapsus, qui m'indiquait que j'avais saisi, à partir de ce qu'en dit Lacan dans le Séminaire V et de la clinique, qu'il occupait pour la psychanalyse une fonction autre. Ce « hors » sortait le désir de

cette équation pour dégager quelque chose de sa particularité en psychanalyse. En effet, pour Lacan, désir et manque ne s'équivalent pas, l'un découle plutôt de l'autre. Autrement dit, l'originalité de sa théorie du désir, qui ouvre une dimension autre, une déroute, une dé-concertation, c'est d'envisager qu'il n'y a justement pas d'adéquation entre le désir et l'objet du désir, ce qui permet au sujet d'être désirant. Ainsi, la stratégie de *La belle bouchère* (cas présenté par Lacan dans ce séminaire) est de conserver un certain manque, pour désirer. Nous pouvons faire



l'hypothèse que le caviar réel lui serait de toute façon décevant et qu'il vaut mieux pour elle s'en priver, de ce caviar là, celui qu'elle s'est imaginée la combler. C'est le « hors » de la mère qui désire « ailleurs », point de bute du phallus fantasmatique, imaginaire, et c'est aussi le « hors » relatif à la séparation.

Quant à la souffrance, ceci m'amène à poser cette intuition/question : il m'apparaît qu'elle ne peut être attribuée de cette façon au manque (mis à part le manque relatif aux besoins vitaux) et que le fait d'être désirant n'induirait pas de facto une souffrance et, dépendamment de la façon dont un sujet y a articulé quelque chose de son fantasme, pourrait constituer plutôt un *modus operandi* du côté du vivant.

1. J. Lacan (1998). *Les formations de l'Inconscient, le séminaire, Livre V, 1957-1958*. Paris, Seuil, 1998.

2. Disponible sur le site : <https://www.youtube.com/watch?v=WioQ8tsDT78&t=144s>

Image : *Blue People* by Jr Korpa. Courtesy of Unsplash Images